

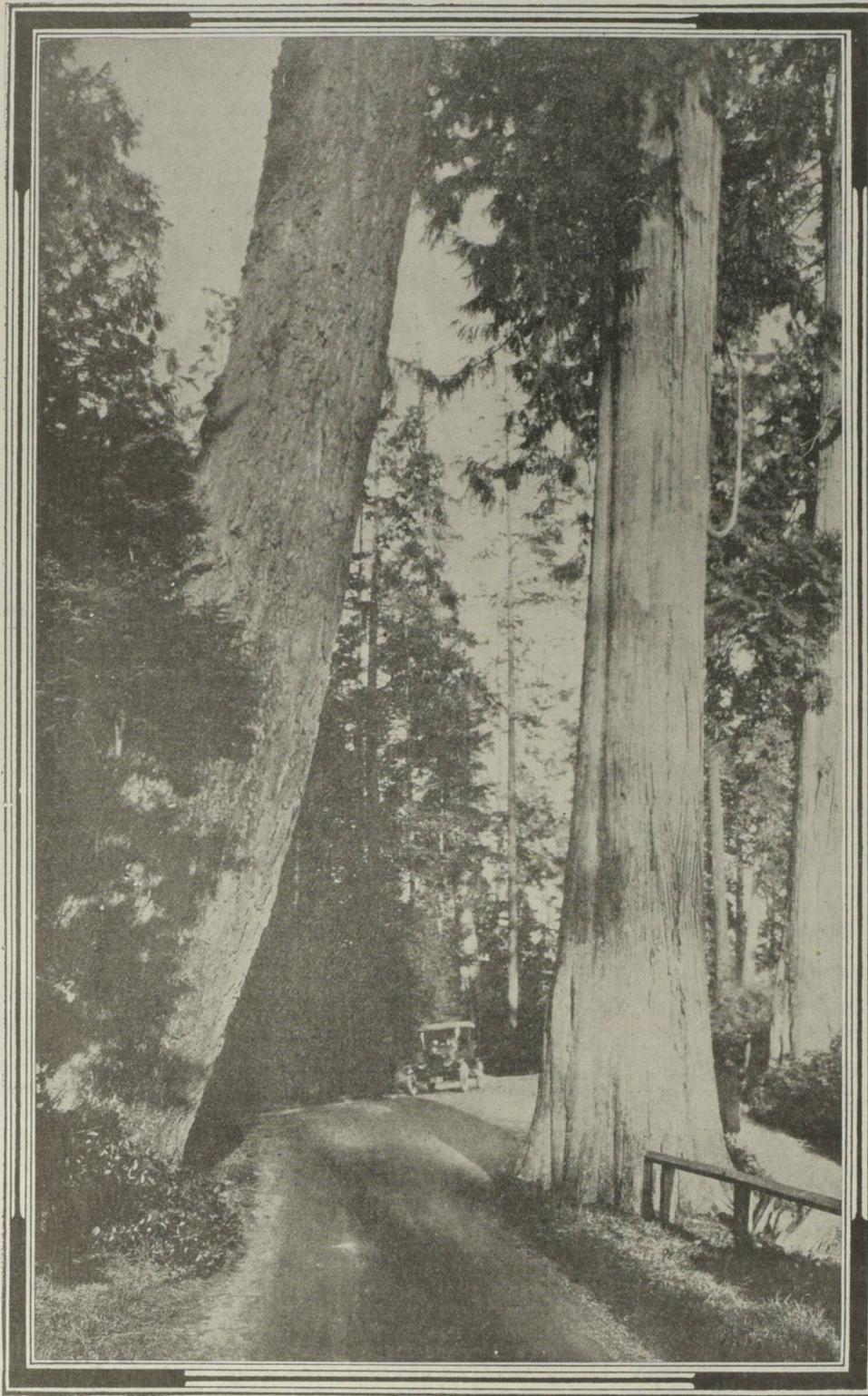
l'opinion de tous nos membres. Nous devrions avoir une de ces causeries spéciales du samedi sinon tous les huit jours, du moins tous les quinze, mais à condition, du moins, que ceux qui ont fait cette suggestion, que je rapporte fidèlement et exactement, y assistent. Hélas ! il faut aussi le rapporter non moins fidèlement, ce sont ceux-là qui s'y rendent le moins, qui ont été les plus ardents à la suggestion.

M. le Président, que devrais-je ajouter au bilan de nos activités de l'année? . . . Ah ! j'oubliais : le *Terroir* ! Le *Terroir* continue d'être l'organe de notre société encore que parfois du moins dans les délibérations de notre conseil d'administration, il semble plutôt étranger, à cause de certaines divergences entre l'administration et nous. On n'a pas encore pu définir le lien qui existe entre l'administration du *Terroir* et sa direction ou, plus spécialement, sa rédaction qui appartient à la Société des Arts, Sciences et Lettres. En ma qualité de secrétaire-archiviste et de membre fondateur de la Société, de fondateur du *Terroir*, de par une résolution passée en 1918, je ne voudrais pas m'immiscer dans la querelle, plutôt apparente que réelle, mais tout ce que je souhaiterais c'est que le *Terroir*, notre organe, demeure longtemps aussi intéressant, aussi bien rédigé, aussi bien administré qu'il est en ce moment. La revue nous fait honneur. Elle est non pas une des plus belles mais la plus belle du district de Québec. Il faut chaleureusement en féliciter M. Georges Morisset, son directeur actuel, qui sait y mettre de la vie, du cœur, de l'âme, du dévouement et de l'initiative, un travail énorme dans la disposition des articles qui lui sont fournis et des illustrations qu'il sait se procurer à peu de frais ici et là. Nous croyons savoir que le *Terroir* va prendre d'ici quelques semaines une grande expansion et notre société devra s'en réjouir.

Que devrais-je ajouter, M. le Président ? Rien, je crois. Aussi, n'ai-je plus qu'à vous soumettre ainsi qu'à l'assemblée générale, ce rapport, hélas ! bien imparfaitement rédigé.

Damase POTVIN,

Secrétaire-archiviste



PAYSAGE DU TERROIR.— La route Malahat sur l'île Vancouver. Cette route, qui relie entre eux les principaux centres de la partie méridionale de l'île Vancouver, cotoie des rivages pittoresques et serpente à travers des forêts d'arbres géants.

(Cliché du Pacifique Canadien.)

AVIS.— *Lui*.— On dit que les yeux sont les fenêtres du cœur, alors, quand je vous regarde dans les yeux . . .

*Elle*.— Vous y verrez un avis.

*Lui*.— Lequel ?

*Elle*.— Pas d'admission sans affaires.

ÉPOPÉE !— Poème inédit, ou à peu près, de M. Paul Maurice. L'épopée humaine.

Poème épique.

L'homme respire . . . aspire.

Soupire . . . puis expire.

A LA GARE.— *Agent de police*.— (Éveillant un dormeur allongé sur un banc de la gare).— Monsieur, vous ne pouvez pas dormir ici.

*Le dormeur*.— Je le vois bien, surtout si les trains continuent à fonctionner ainsi toute la nuit.